

Les quais, les places, les rues sont couverts d'une foule immense et les cris de « Vive l'Empereur » retentissent de toutes parts. Le 1^{er} mars 1815, marque le début de la reconquête du pouvoir.

Bien entendu, les boutiquiers opportunistes s'empressent de mettre de côté les objets et estampes à fleur de Lys et tout ce qui chantait la gloire des Bourbons, pour exposer les souvenirs impériaux qu'ils avaient cachés.

Les fabricants auront à peine le temps d'entreprendre une nouvelle série napoléonienne. Le 20 juin, la nouvelle de la catastrophe de Waterloo sera déjà répandue, faisant descendre le « cinq pour cent » à 53 francs !

Le 6 juillet, les alliés entrent dans Paris pour la seconde fois, suivis, le lendemain, par Louis XVIII, qu'une partie des Parisiens applaudit au passage. La nation se divise en deux clans : ceux qui croient au retour de l'Empereur, et ceux qui, le considérant comme l'usurpateur, se félicitent d'en être débarrassé.

Le culte napoléonien conserve ses fidèles ; en 1817, il y a même tant de complots que les exécutions capitales se succèdent à une cadence qui évoque la Terreur. Le Roi, inquiet, ordonne des enquêtes. On poursuit les fabricants d'objets séditieux. Le 2 juillet 1817, un bijoutier nommé Marvy et un émailleur nommé Coteau sont tous les deux arrêtés et condamnés à trois mois de prison pour avoir fabriqué et vendu des bagues à chaton tournant, offrant d'un côté une pensée et de l'autre l'effigie de Napoléon .

L'opposition se venge avec la statue de Henri IV, inaugurée sur le Pont Neuf le 25 août 1818. En effet, on apprend, après la cérémonie, que les ouvriers fondeurs ont glissé dans un des pieds du cheval une statuette de Napoléon et sous le ventre un paquet de pamphlets contre les Bourbons.

Les nouvelles du captif de Sainte-Hélène, parvenu à Paris le 7 juillet 1821, provoque une fièvre de conspiration et du même coup un redoublement de sévérité de la police royale.

Cependant Louis-Philippe, plus indulgent que ses prédécesseurs, autorise le culte de l'Empereur ; il est vrai qu'un héros mort est moins dangereux qu'un héros prisonnier !

Il court tout de même un risque, ce bon Louis-Philippe, en donnant à Monsieur Thiers la permission de faire rapporter en France les restes de Napoléon.

Dans la matinée du 15 décembre 1840, l'apothéose de la rue et le torrent déchaîné de la foule font craindre une émeute ; mais le respect du sarcophage impérial, ramené par le fils du roi, l'emporte bientôt : le dernier défilé de l'Empereur se termine dans le calme.

Les boutiquiers, quant à eux, ont un nouveau choix de bibelots, les séries d'assiettes décorées des différents épisodes de ce Retour des Cendres ; les petits cercueils à couvercle mobiles, contenant une minuscule poupée vêtue de l'uniforme que portait Napoléon le jour de son inhumation, des petits chapeaux de bois peints sur lesquels ont lit « Retour en France, 15 décembre 1840 ».

Le prince Louis-Napoléon, son neveu, saura utiliser cette indulgence de Louis-Philippe. Il suivra la voie tracée par le grand homme de la famille : républicain de 48, il montera, lui aussi, sur le trône par un coup d'Etat préparé par une propagande savante.

Dès 1849, le Prince-Président, qui désire le pouvoir absolu, s'efforcera de ressusciter par l'image et l'objet, le souvenir des gloires de l'Empire, espérant qu'un jour on finirait par confondre le premier et le second !

Les bibelots napoléoniens, qu'ils datent du Second ou du Premier Empire, sont aujourd'hui rangés dans les musées et dans les vitrines des collectionneurs. Il ne reste aux touristes que les copies d'Isabey et les milliers d'objets fabriqués en série, où le masque romain du dieu des batailles impressionne encore la clientèle étrangère.

Tant de victoires, tant de gloire... Pour figurer enfin sur un ouvre-bouteille, un tire-bouchon, un service à porto où une boîte à biscuits.